Analyse linéaire 3 : « Parfum exotique »

Développement :

Le premier vers marque le démarrage de la rêverie avec un rythme qui s’amplifie : 1//5//6 : on a l’impression d’embarquer pour un voyage exotique à bord d’un bateau qui quitte le port. Les conditions sont réunies pour commencer la rêverie puisque les « yeux » sont « fermés ». la saison de l’automne est systématiquement privilégiée par Baudelaire, comme dans « L’ennemi », c’est celle de la maturité. Le « soir chaud » fait d’emblée appelle aux sensations.

Le sujet s’impose au vers 2 : « je respire » associe la sensation olfactive à la chaleur (lorsque plusieurs sensations se mêlent on appelle cela des correspondances ou synesthésies). La synecdoque « sein chaleureux » est la seule représentation de la femme qui disparait en tant que telle pour n’être qu’un « parfum exotique ». Le moment est celui d’une intimité amoureuse et sensuelle. L’image est également maternelle.

Le vers 3 commence par un parallélisme de construction : « je respire » déclenche « je vois » : la vision est dans le rêve. Le contenu est celui de « rivages heureux », on a donc un paysage encore lointain et maritime. Le verbe « se dérouler » donne une impression de mouvement, celui de l’arrivée du bateau. On peut désormais évoquer une correspondance verticale entre les sensations réelles et le rêve. On appellera plus tard ce phénomène la mémoire sensorielle. La célèbre madeleine de Proust l’immortalisera.

Le vers 4 termine le quatrain sur un nouveau paysage, celui du rêve, qui ressemble à celui de la réalité avec des « soleils monotones » qui pourraient être ceux de l’automne.

Le second quatrain est une description de ce paradis exotique qui est d’abord une utopie avec la référence à l’île. Celle-ci est caractérisée comme « paresseuse », avec l’idée de la nonchalance que l’on prête aux mondes exotiques. C’est une corne d’abondance sans effort « donne des arbres singuliers et des fruits savoureux ». L’épithète « singuliers » évoquent leur étrangeté et « savoureux » comble un nouveau sens du poète : le goût. Les vers 6, 7 et 8 accumulent des éléments du décor exotique avec des habitants : les hommes sont caractérisés par la synecdoque de leur beauté physique et de leur vigueur, les femmes par la synecdoque de l’œil qui symbolise leur honnêteté, insinuant que, comme dans « Le serpent qui danse » ou « Le chat », la femme est généralement traîtresse.

La première phrase s’est achevée et une nouvelle commence au premier tercet. Ainsi, le découpage du poème suit les deux parties naturellement séparées par le changement de métrique. Néanmoins, l’expression « Guidé par ton odeur » reprend l’adresse à la femme aimée sur le pouvoir de son parfum pour devenir un tremplin vers un monde exotique. L’épithète « charmants » est utilisée comme figure étymologique c’est-à-dire « envoutants », « magiques ». Le même rapport se crée entre respirer et voir, la même correspondance : « Je respire » (V2)/ « je vois » (V. 3) et « Guidé par ton odeur »/ « Je vois ». Cette fois, on a l’impression d’arriver au port, après la vision lointaine des « rivages heureux » du premier quatrain, « l’île » du second, on accoste au « port rempli de voiles et de mats », même si les deux synecdoques montrent que l’on est encore à distance. Le vers 11 donne un effet de bercement avec l’allitération de la synecdoque « vague marine ».

Le dernier tercet ajoute une dernière subordonnée temporelle qui n’apporte rien à la situation mais crée une synesthésie de plus, une correspondance entre le parfum et la musique, l’odeur et l’ouie. Ainsi tous les sens du Poète sont saturés dans un univers imaginaire et exotique qui les comble. Le « vert parfum » permet de caractériser la fragrance par l’antéposition de l’adjectif et de donner un registre plus soutenu et raffiné au texte. Le mot « tamarinier » à la rime fait rêver le lecteur qui n’identifie que le mystère d’un arbre exotique qu’il ne se représente pas. Il rime avec « mariniers » au lieu de « marins », avec une rime très riche, puisqu’un mot renferme entièrement l’autre. La synecdoque « narine » marque cette inspiration puissante qu’est lE parfum exotique, qui est aussi symboliquement l’inspiration poétique qui permet de créer, et de transformer le réel, la boue en or. La synecdoque de l’« âme » représente le poète comme un pur esprit qui rêve. Comme la femme qui a disparu du tableau, le poète n’a plus de corps et devient son poème.